



HAL
open science

Géographie odorante

Suzel Balez

► **To cite this version:**

Suzel Balez. Géographie odorante. La Géographie : terre des Hommes, 2021, Les 5 sens, 1582, pp.18-23. 10.3917/geo.1582.0018 . hal-04123201

HAL Id: hal-04123201

<https://hal.science/hal-04123201v1>

Submitted on 12 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Géographie odorante de Suzel Balez

Confrontées à l'absence historique de moyens de mesure objectif et aux spécificités de l'olfaction, les sciences et disciplines de l'espace ont longtemps mis l'odorat de côté. Comme le soulignait déjà le géographe André Siegfried en 1947, une pensée de l'espace par ses odeurs se heurte avant tout à des questions méthodologiques. Il écrivait : « *La géographie... des odeurs ? Que peut-on en tirer ? (...) Dans quelle mesure est-elle faite ? Seulement par notations éparses, non coordonnées et souvent trop subjectives, sans véritable portée géographique* ».

Dans les années 1970 et 1980, quelques géographes des sensibilités comme Yi-Fu Tuan ou Douglas Porteous se sont référés à la fois au « sens commun », à leurs expériences personnelles et à la littérature pour relever certaines caractéristiques des liens odeurs-lieux. L'enfance apparaît ainsi comme moment-clé de ce qu'on pourrait qualifier « d'imprégnation » ou d'empreinte olfactive. Yi-Fu Tuan rapporte par exemple comment, lors d'un voyage sur les lieux de son enfance après 23 ans et alors que le paysage visuel était transformé, c'est l'odeur des algues pourrissantes qui lui a donné accès à ses souvenirs et perceptions d'enfant. La mémoire olfactive est partie prenante des identités sensibles des lieux, elle se construit grâce aux répétitions de rencontres odorantes.

Les reconstitutions des identités odorantes de lieu par nos souvenirs ou par certains travaux littéraires font cependant des raccourcis qui ne correspondent pas tout à fait au caractère fragmenté de nos expériences olfactives quotidiennes. Connaître ces dernières nécessite donc une approche située, c'est-à-dire de terrain. Mais les sensations olfactives sont difficiles à décrire et ne débouchent pas obligatoirement sur un nom – celui d'une source potentielle ou avérée. Le plus souvent, il faut arriver à localiser la source de la sensation odorante pour être capable de la nommer, puisque dans la culture occidentale on nomme les odeurs d'après leurs sources. C'est pourquoi nombre de travaux de terrain se contentent d'inventaires de sources odorantes, soit évoquées lors d'entretiens soit détectées pendant des arpentages *in situ*. Comme les sources de molécules odorantes sont très nombreuses dans nos environnements quotidiens, les chercheurs font des synthèses de leurs inventaires sous forme de catégorisations, souvent discutables, le plus souvent par types de sources, plus rarement par types de sensations olfactives.



Prémices de préparation de kimchi dans une rue de Daegu (Corée du Sud), décembre 2020. (CC-BY-NC Joonmo Park)



Drôme provençale, territoire d'activités humaines odorantes (<https://www.drome-provencale.fr/wp-content/uploads/2018/06/paysage-lavande-drome-provencale-ct-1.jpg>)



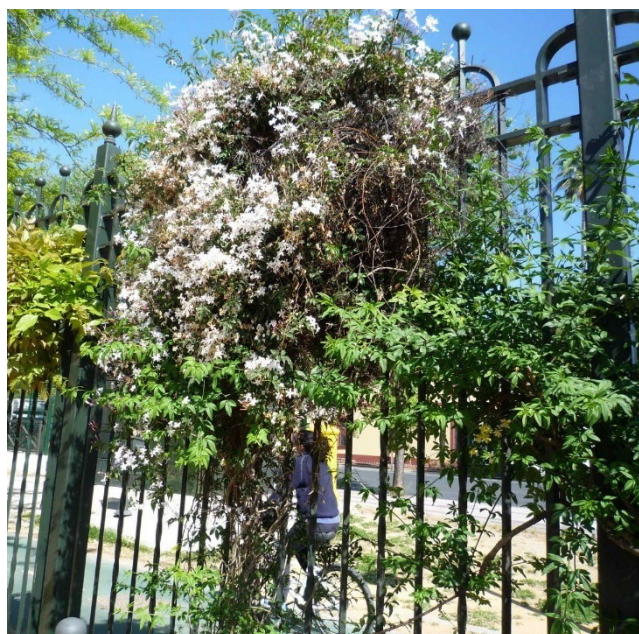
Cuissons et grillades simultanés en plein air donnent leurs identités odorantes à des lieux-moments. Festival de musique et d'arts caribéens et éthiopiens, ville de Washington (Etats-Unis) septembre 2014 (Photo Elvert Barnes, CC BY-SA 2.0)

certains dispositifs contemporains, de gestion plus aisée et plus économes en eau que le tout-à-l'égout, impliquent des manipulations qui peuvent être odorantes.

Les identités odorantes géographiques résultent en fait surtout de l'entremêlement des biotopes humains et non-humains. Ainsi, les combustibles utilisés pour les feux de la cuisson ou de chauffage dépendent des disponibilités locales et, comme la présence massive de moteurs à explosions, ces combustions variées contribuent aux aspects olfactifs des qualités de l'air à l'échelle des territoires. De la même façon, l'alimentation se trouve au cœur de la rencontre d'un territoire (souvent lieu de production) et d'une ville (lieu de consommation). Malgré la « coca-colonisation » décrite par Ulf Hannerz et autres processus de globalisation, les aliments consommés localement restent encore souvent associés à des cadres culturels et biologiques, eux-mêmes locaux. Les disponibilités saisonnières d'aliments spécifiques, comme les traditions de préparations et de consommations particulières qui distinguent l'ordinaire du festif, participent de fait aux rythmicités odorantes des territoires. Les processus de cuisson, avec leurs caractéristiques locales et temporelles, sont ainsi susceptibles de participer aux identités géographiques, spatiales autant que temporelles. Ainsi, lorsque les mêmes plats sont simultanément cuisinés et/ou transportés partout en ville, l'odeur marque les lieux-moments de son empreinte. Sangmee Bak rapporte par exemple que les transports de la ville de Séoul sont olfactivement marqués, au début de l'hiver, par les nombreuses boîtes de kimchi (chou fermenté au piment) qui circulent au sein des familles pour leurs consommations annuelles. Le festival du barbecue à Chicago ou la fêria de Nîmes (et ses paellas et grillades) marquent aussi des aires/moments de leurs caractéristiques odorantes.

Les répartitions spatiales des sources d'odeurs sont, de fait, également à considérer. Leurs formes, en points, lignes ou surfaces, conditionnent des modalités de rencontre. Rappelons que plus une molécule odorante est généralisée dans le temps et l'espace et moins elle est susceptible d'être perçue par ceux qui y sont durablement immergés. À l'échelle territoriale, les surfaces odorantes (ou les maillages de points) constituent alors des instruments d'immersion olfactive, à la fois identités de ces grandes échelles et *inolfactibilité* ordinaire – relativement à leurs temporalités. Les choix d'aménagements territoriaux pourraient alors intégrer les dispositions spatiales des sources d'odeurs. Un territoire « maillé » de conserveries de poissons n'aura pas la même identité olfactive que celui où les mêmes activités seront rassemblées en une zone plus resserrée. Là où le premier contribuera à une habitude généralisée, le second générera des contrastes, en fonction des déplacements des individus et des mouvements d'air.

Jasmin à Séville « *aujourd'hui à vélo, il fallait expérimenter la vitesse de 15-20 kilomètres-heure pour sentir la ville : des fleurs d'oranger on passe au puissant jasmin des jardins de Murillo* » Blog « Daniel en Séville » 2009 (<http://idata.overblog.com/2/31/60/47/photos-jusqu-au-20-mars-09/P1060848.jpg>)



Les identités odorantes géographiques reposent donc à la fois sur les caractéristiques des sources d'odeurs et sur leurs répartitions spatiales. Une fois mieux comprises, elles pourraient être l'objet de soins, par exemple en s'assurant du maintien des présences à la fois d'activités humaines et d'espèces végétales aux odeurs caractéristiques, en visant une homogénéisation ou une hétérogénéisation olfactive des territoires. Un programme de conception olfactive territoriale relèverait alors d'une géographie incarnée et d'une géographie physique, considérant les impacts olfactifs croisés des caractéristiques biologiques, géologiques et humaines d'un territoire et de leurs localisations spatiales, à la fois relativement à des mouvements d'air et à des mouvements de nez humains.

BAK Sangmee, « Food, gender, and family network in modern Korean society », *Asian Journal of Humanities and Social Studies*, 2014, vol. 2, n° 1, pp. 22-28.

BARTHE-DELOIZY Francine, « Le corps peut-il être « un objet » du savoir géographique ? : Ou comment interroger le corps pour mieux comprendre l'espace des sociétés ? », *Géographie et cultures*, 31 décembre 2011, n° 80, pp. 229-247, doi:10.4000/gc.544.

La citation d'André Siegfried est tirée de *Géographie des odeurs*, DULAU Robert et PITTE Jean-Robert (éds.), L'Harmattan, Géographies et cultures, 1998, pp. 7-14.

HANNERZ Ulf, *Cultural complexity: Studies in the social organization of meaning*, Columbia University Press, 1992.

ORTEGUS Douglas, « Smellscape », *Progress in Physical Geography*, 1 septembre 1985, vol. 9, n° 3, pp. 356-378, doi:10.1177/030913338500900303.

RODAWAY Paul, *Sensuous Geographies: Body, Sense and Place*, Routledge, 1994, 152 p.

ROUBIN Lucienne A., *Le monde des odeurs : dynamique et fonctions du champ odorant*, Paris, Méridiens Klincksieck, Sociologies au quotidien, 1989, 296 p.

TUAN Yi-Fu, *Topophilia: A Study of Environmental Perceptions, Attitudes, and Values*, Columbia University Press, 1974, 260 p.

XIAO Jieling, TAIT Malcolm et KANG Jian, « The design of urban smellscape with fragrant plants and water features », in Victoria HENSHAW, Kate MCLEAN, Dominic MEDWAY, Chris PERKINS et Gary WARNABY (dir.), *Designing with smell: practices, techniques and challenges*, New York, Routledge, 2018, pp. 83-95.



Devanture d'une laverie Daegu (Corée du Sud), novembre 2020. (CC-BY-NC Joonmo Park)